

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2018

d'inciter les jeunes Wallons à l'apprentissage de l'allemand et est à l'origine de l'enseignement en immersion allemande à l'Athénée royal Air Pur de Seraing. Il fait une brève incursion en politique en 2000, lorsqu'il occupe la dernière place sur une liste PSC (Parti social-chrétien) aux élections communales à Chaudfontaine.

Michel Hahn a épousé Liliane Brever à Vaux-sous-Chèvremont, le 22 décembre 1964. Le couple aura deux enfants, Michèle et Jean-Paul.

M. Maelschalck, *Michel Hahn*, dans J.-F. Potelle (dir.), *Les Wallons à l'étranger, hier et aujourd'hui*, Charleroi, 2000, p. 267. – P. Maraite, *Michel Hahn*, Films BRF-Zeitungen, novembre 2003. – *Le rôle de l'UWE à travers son histoire* [mis en ligne en 2008, consulté en 2017, <http://www.uwe.be/uwe-1/historique>]. – P. Delforge, *Michel Hahn* [mis en ligne en 2012, consulté en 2017, <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/hahn-michel#.VeVozU2KAqQ>].

Martine Maelschalck

HALKIN, *Léon-Ernest*, Emmanuel, Marie, Joseph, historien, né à Liège le 11 mai 1906, y décédé le 19 décembre 1998.

Il épouse Denise Daude (née à Saint-Flour, dans le Cantal, en 1907 et décédée à Liège en 1993) le 9 avril 1931. Six enfants naissent de cette union : Marguerite, Marie-Jeanne, Hubert, Françoise, Pierre et Vincent.

Élevé dans un milieu pétri de foi catholique, Léon-Ernest est le fils de Léon Halkin (1872-1955) et d'Elvire Courtoy (1873-1947), membre du Tiers-Ordre de Saint-François. Fils d'un inspecteur de police et descendant d'une lignée de cultivateurs provenant du hameau d'Hodister, à l'orée de l'Ardenne, son père représente la première génération familiale à suivre un cursus universitaire et au surplus littéraire, puisqu'il obtient un doctorat en philosophie et lettres (philologie classique). Il sera chargé durant le premier tiers du XX^e siècle des enseignements relatifs à l'histoire de l'Antiquité romaine à l'Université de Liège. Le frère de ce dernier, Joseph Halkin (1870-1937), sera le père de l'école liégeoise de géographie.

Le « fils Halkin », comme le nommera

malicieusement son futur collègue Paul Harsin, effectue ses études secondaires au Collège Saint-Servais, dont la formation est encadrée par les jésuites. Il s'inscrit à l'Université de Liège en 1923 et y poursuit avec succès le cursus en histoire. Sensibilisé à l'histoire moderne par Karl Hanquet, historien de tendance démocrate-chrétienne formé à l'école de Godefroid Kurth, Halkin présente chez ce dernier une thèse de doctorat en 1927 sur le prince-évêque Érad de la Marck. Il en tire un livre primé par le prix Théroouanne de l'Académie française : *Réforme protestante et réforme catholique au diocèse de Liège. Le cardinal de la Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538)*, paru en 1930.

Les années trente sont celles des succès mais aussi des doutes. Premier en histoire au Concours universitaire de 1928, lauréat du Concours des bourses de voyage, il part perfectionner sa formation à Paris, comme le font et le feront beaucoup de ses collègues (Paul Harsin, Robert Demoulin, Ivan Delatte, Rita Lejeune, Fernand Dehousse ou Jean Lejeune). La moisson ne manque pas d'impressionner : il suit le séminaire de Robert Génestal à l'École pratique des hautes études (il lui dédie sa thèse), celui d'Henri Hauser à l'École normale supérieure et, enfin, les leçons que Lucien Febvre donne au Collège de France. Mais la vie de chercheur est souvent jalonnée d'incertitudes matérielles et de paris sur l'avenir. Ainsi, menant de front une vie personnelle riche de son union en 1931 avec Denise Daude – fille d'un avoué, suivant des études de physique et de mathématique qu'il rencontre à Paris, où elle étudie à l'Institut catholique – et d'un cercle d'enfants qui s'élèvera au chiffre de six, cette lourde charge familiale éperonnera la légèreté du jeune chercheur. Nous le retrouvons ainsi en avril 1935 écrire au *pater familias* du monde des historiens de l'époque, Henri Pirenne, préfacier de son *Charles de Lannoy, vice-roi de Naples (1482-1527)* paru quelques mois auparavant, afin de solliciter son appui à l'accession au grade d'associé du FNRS (Fonds national de la recherche scientifique). Il invoque certes ses envies de recherche mais aussi ces bouches à nourrir. Il lui demande de faire « campagne » en sa faveur auprès du directeur du Fonds, Jean Willems, et du recteur de Liège Jules Duesberg. Le poste ira finalement à l'abbé Louis

Jadin. *Primum vivere deinde philosophari.*

Aspirant du Fonds de 1931 à 1934, il est nommé assistant puis obtient en 1936 l'agrégation de l'enseignement supérieur pour une thèse portant sur *L'Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche*, saluée par l'Institut de France. Titulaire du cours d'histoire de la principauté de Liège en 1937, il est nommé chargé de cours en 1938 en vue de dispenser les cours de notions de critique historique, d'institutions des Temps modernes et surtout d'exercices et de critique historique appliqués à l'histoire moderne. Il enseigne l'encyclopédie de l'histoire dès 1943, le cours facultatif mais emblématique d'histoire de l'humanisme, dont il hérite de sa chère amie Marie Delcourt en 1963, et le cours d'histoire du christianisme dès 1969. Il est nommé professeur ordinaire en 1943. Historien de la principauté de Liège et de la Réforme, Halkin est particulièrement sensibilisé à l'histoire locale. Il convient de relever à ce titre son *Introduction à l'histoire paroissiale de l'ancien diocèse de Liège*, préfacée en 1935 par Gabriel Le Bras, maître reconnu du domaine. Ce n'est ni la première ni la dernière garantie scientifique de prestige sur laquelle il pourra compter. Dans le contexte des lois linguistiques des années trente et, surtout, la proposition de fédéralisation de la Belgique déposée en 1938 par les Liégeois Fernand Dehousse et Georges Truffaut, l'historien ne dissimule pas son goût pour la question « wallonne », « régionale » et son historicisation, en publiant *La Wallonie devant l'histoire* (1939) et *L'Enseignement de l'histoire nationale en Wallonie* dans le *Bulletin des Amis de l'ULg*. Il avait d'ailleurs demandé à Henri Pirenne peu avant son décès s'il ne lui était pas possible d'extraire de son *Histoire de Belgique* les passages relatifs à la principauté de Liège et d'en constituer un volume indépendant. Requête sans réponse.

Un nouvel homme semble forgé en 1940 par l'éclatement du conflit. Pacifiste jusqu'à son tréfonds, il est inspiré par les humanistes chrétiens dont celui qui sera son « enfant terrible », Érasme. Il traduit quelques *Colloques* du natif de Rotterdam et n'hésite pas à faire passer des messages subliminaux durant ses cours : à qui pense-t-il lorsqu'il convoque devant ses étudiants la figure autoritaire de Napoléon ? Il s'engage aussi dans cette voie sous la douce

impulsion de Marie Delcourt, première femme titulaire d'un cours à l'Université de Liège et dont les travaux en histoire de l'humanisme et sur les mythes grecs connaissent déjà une belle fortune. Et puis, Halkin s'engage. Fondateur du journal clandestin *Ici, la Belgique libre !* dès octobre 1940, membre du Front de l'indépendance, il cache une jeune fille juive dans sa maison de Tilff ; son collègue Paul Harsin, pourtant son contradicteur dans le cadre professionnel, en prend la charge après son arrestation. Responsable du Service Socrate venant en aide aux réfractaires, il est arrêté par la Gestapo le 17 novembre 1943. Les premières pages de son témoignage critique *À l'ombre de la mort* – écrit au crible de l'œil « historien », paru en 1947 et préfacé par François Mauriac – décrivent cet épisode à haute tension. Comment ne pas se souvenir de ce moment où, voyant l'occupant retourner sa maison, Halkin se rend compte que son fils a accroché au mur de leur domicile un dessin ridiculisant Hitler ? Emmené dans les locaux de la Gestapo du boulevard d'Avroy, dénoncé par un ancien étudiant, il est torturé, envoyé au camp de Breendonck, à la prison de Saint-Gilles, et, devenu un de ces *Nacht und Nebel* qu'Alain Resnais projettera sur les grands écrans, il est déporté vers le camp de concentration de Dora puis celui d'extermination de Nordhausen.

Il sera libéré en 1945 par le futur professeur d'histoire Étienne Hélin, engagé dans les armées alliées. Halkin revient à Liège, ne pesant qu'une trentaine de kilos. Mais il se remet rapidement au travail. Avant la parution d'*À l'ombre de la mort*, il livre son témoignage dans *Forces nouvelles*, la *Revue nouvelle* et *Amicus* en 1945-1946. Il en ressent la nécessité. Mais il n'oublie pas la réflexion sur l'histoire. Le premier papier qu'il livre en rentrant de déportation est consacré à un auteur pour lequel il aura des mots souvent critiques, celui des *Regards sur le monde actuel* : Paul Valéry et l'histoire, paru dans *La Vie intellectuelle*. Membre du Comité national belge des sciences historiques (1946), de la Commission royale d'histoire (1947), il commence à occuper une première ligne au niveau international en matière d'histoire de la Réforme. Président de 1950 à 1968 du Comité belge d'histoire ecclésiastique dont il est le fondateur, co-directeur du Centre interuniversitaire d'histoire de

l'humanisme de 1965 à 1970 – dans le contexte éditorial bruisant des cinq siècles de la naissance d'Érasme, *l'omnium horarum homo* –, président de la Commission internationale d'histoire ecclésiastique de 1973 à 1980, sa carrière connaît un apogée en 1969 lorsqu'il fonde depuis Liège un Institut d'histoire de la Renaissance et de la Réforme.

Auteur prolifique d'études portant sur les martyrologues protestants, le procès de Jeanne d'Arc ou l'Inquisition, il effectue quelques incursions heureuses en histoire contemporaine. On se replonge ainsi parmi les passages de Sainte-Beuve ou d'Alexandre Dumas à Liège, les premiers pas académiques de Godefroid Kurth – ami de son père – ou le séjour romain du botaniste Charles Morren en 1841. En 1964, Halkin entame cependant l'édifice scientifique qui l'occupera jusqu'à la fin de ses jours : une véritable œuvre toute consacrée à Érasme. C'est « l'heure érasmiennne » dont parle Marcel Bataillon. Partant du singulier en aboutissant au général, cette impressionnante entreprise part d'*Une lettre d'Érasme perdue et deux fois retrouvée* (dans *Bibliothèque d'humanisme et de la Renaissance*, 1964) et trouve son couronnement en 1987 dans son magistral *Érasme* paru chez Fayard. Aucune facette de l'humaniste n'échappe à l'historien, semblant guetter la diversité de ses traits pour tenter d'en embrasser la globalité : *Érasme pèlerin*, *Érasme, la guerre et la paix*, *Érasme et l'Europe*, etc. Mentionnons surtout la parution en 1972, en tant que cheville ouvrière européenne de l'édition critique des œuvres de l'humaniste, en collaboration avec Franz Bierlaire et René Hoven, des *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, t. I-3, *Colloquia*, constituant un volume fort de 776 pages. En 1988, une anthologie de ces études érasmiennes paraît sous le titre : *Érasme. Sa pensée et son comportement*.

Réputé pour la rigueur de son enseignement et des examens oraux parfois redoutés, Léon-Ernest Halkin est surtout connu en tant que professeur du cours de notions de critique historique de 1939 à 1975. Auteur d'une *Initiation à la critique historique* parue en 1951, préfacée par Lucien Febvre et maintes fois rééditée, ce livre est considéré comme un des attributs manifestes et même identitaires de tout historien formé à Liège depuis près de soixante-dix ans. Malgré cette rigueur,

l'homme est à l'écoute de la jeunesse. Dans le contexte des secousses estudiantines liégeoises de la fin 1968-début 1969, où on lit en groupes les textes de Jacques Lacan et de Pierre Bourdieu, non sans affubler le recteur Marcel Dubuisson du sobriquet de « Tsar Tilman », Halkin rejoint les étudiants contestataires lors de leur occupation de la salle académique. Il sera le président du premier conseil de la section histoire, en 1970.

Docteur *honoris causa* des Universités de Strasbourg (1972), de Montpellier (1974), de la Faculté de théologie protestante de Bruxelles (1984), Halkin récolte les lauriers d'une longue carrière. Il est conscient de sa notoriété et n'hésite pas à la mobiliser pour susciter des rencontres de choix entre ses étudiants et des intellectuels tels que Raymond Aron, Fernand Braudel, André Latreille ou Paul Ricoeur. Membre du conseil d'administration de la Fondation universitaire (1970-1975) et de l'Academia Belgica (1970-1976), il ne cesse pas ses activités scientifiques l'âge de la retraite venu. Et puis, il a fait école. Citons parmi ses disciples les futurs professeurs Jean-Pierre Massaut et Franz Bierlaire, mais aussi Yvonne Charlier, René Hoven, René Bragard, Geneviève Daxhelet, Henri Dessart, Gérard Moreau, sans oublier Louise-Angèle Williot, ancienne étudiante devenue sa secrétaire (1948-1975) et que l'historien épousera dans son veuvage.

Parvenu au terme de sa vie, Léon-Ernest Halkin voit ses forces l'abandonner progressivement, sa vue devient capricieuse et il n'est pas rare de le voir effectuer des recherches dans le fichier-papier d'une bibliothèque de l'Université de Liège, se laissant aider de bonne grâce par un jeune collègue. Cependant, l'énergie reste vive et il publie encore en 1992 un *Érasme et la troisième voie*. Il regarde désormais la vie depuis sa majestueuse et élégante maison du 41 de la rue du Péry, à laquelle le visiteur parvient en empruntant les difficiles degrés de la Montagne de Bueren. Consacrait-il cette petite ascension à une réflexion sur celui à la rencontre duquel il venait ? Encore une fois, comme dans sa vie intellectuelle, la rigueur semblait régir celui qui devait parvenir à sa demeure, cette rigueur, cette morale de l'exactitude qui fut celle d'Halkin et qui représente un viatique immuable pour l'historien.

Archives de l'Université catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve, Fonds Roger Aubert. – Archives privées (Archives personnelles Léon-E. Halkin et Robert Demoulin).

R. Demoulin (dir.), *Liber memorialis : l'Université de Liège de 1936 à 1966*, 2 vol., Liège, 1967. – J.-P. Massaut, L.-A. Williot, *Bio-bibliographie de Léon-E. Halkin*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, fasc. LV-LVI, 1986, p. 5-32. – F. Bierlaire, *In memoriam : Aloïs Gerlo (1915-1998) et Léon-E. Halkin (1906-1998). L'humanisme belge en deuil*, dans *Moreana*, vol. 36, 139-140, 1999, p. 185-194. – J.-Cl. Margolin, *Chronique. In memoriam Léon-E. Halkin*, dans *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, t. LXI, 1999/2, p. 529-531. – *Gazette de Liège*, 7 et 26 janvier 1999. – *Libre Belgique*, 5 janvier 1999. – H. Boers, *De geëngageerde historicus: een intellectuele biografie van Léon-E. Halkin (1906-1998)*, mémoire de master en histoire, présenté à l'Universiteit Antwerpen, 2007-2008. – P. Gérin, *Léon-Ernest Halkin (1906-1998), de la critique à l'engagement*, dans G. Zélis (dir.), *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux 19^e et 20^e siècles*, Louvain, 2009, p. 133-153. – N. Delhalle, J. Dubois, J.-M. Klinkenberg (dir.), *Le tournant des années 1970. Liège en effervescence*, Bruxelles, 2010, p. 13-20. – *Territoires de la mémoire. Léon-Ernest Halkin. Témoin de la barbarie nazie*, Liège, 2015.

Vincent Genin

HANNART, Jean, secrétaire politique des empereurs Maximilien I^{er} et Charles Quint, conseiller d'État, ambassadeur impérial résident à la cour de France, né à Louvain dans la seconde moitié du XV^e siècle, décédé le 28 décembre 1539.

Jean Hannart voit le jour au sein d'une famille appartenant à la bonne bourgeoisie de Louvain. Il est le fils de Jean Hannart, dit de Redingen, et de Marguerite van Raetshoven. Sur sa formation professionnelle nous ne disposons d'aucune information. Dès 1507, il œuvre comme secrétaire de Maximilien de Habsbourg et de sa fille Marguerite d'Autriche. Selon l'historien Charles Piot, il sert de secrétaire au prince Rodolphe d'Anhalt, le capitaine général chargé de repousser les inclusions mi-

litaires de Charles d'Egmont, duc de Gueldre, dans les Pays-Bas. Devenu secrétaire politique de Maximilien, Hannart se rend indispensable et accompagne son maître dans tous ses déplacements. Entre 1509 et 1517, la rédaction de très nombreuses dépêches adressées par Maximilien à sa fille Marguerite lui est confiée. Il est de cette façon au courant des affaires politiques les plus secrètes. Dès son émancipation, le jeune Charles d'Autriche, le futur Charles Quint, témoigne de la totale confiance qu'il a en ce serviteur zélé et compétent : le 25 octobre 1515, Jean Hannart accède au secrétariat du Grand Conseil aulique (le Conseil privé du jeune archiduc). Il y travaille d'abord comme secrétaire à mi-temps. Puis il accompagne son maître dans son voyage d'Espagne en 1517. À cette occasion, une promotion lui est accordée : Hannart porte le titre de «premier secrétaire pour Espagne». Sa prééminence au sein de la chancellerie princière se marque par le double titre de «premier secrétaire et audientier» et de «vice-chancelier» pour les affaires autrichiennes qui lui est attribué. Il est le pendant de Nicolas Ziegler, le vice-chancelier chargé des affaires de l'Empire. Il remplit des missions qui prouvent sa polyvalence et son pouvoir d'adaptation à des situations diverses. En 1524, il représente l'empereur à la Diète de Nuremberg. Au cours de ce séjour en Allemagne, les relations qu'il entretient avec Ferdinand d'Autriche, le frère cadet de l'empereur, sont très tendues. L'année suivante, il accompagne Louis de Flandre, seigneur de Praet, à la cour de Marguerite d'Autriche. Les deux émissaires doivent transmettre à l'empereur un rapport sur la situation générale des Pays-Bas.

Si la compétence et la grande discrétion de ce scribe de chancellerie sont reconnues et appréciées, son avidité et son insatiable appétit de promotion sociale sont de notoriété publique. Charles Quint précise veiller à «le tousiours favorablement traicter, remunerer de sesdits services et pourveoir d'estat honorable». Son comportement est entièrement guidé par la volonté de s'enrichir et le désir de se laver de sa macule roturière en s'agrégeant à la noblesse.

Le 20 septembre 1526, le souverain le nomme conseiller «surnuméraire» du Conseil privé des Pays-Bas. À ce titre, Hannart sera désormais associé aux travaux de cette institution gouvernementale. De simple exécutant